

consonances tonales. Il le fait avec naturel, cultivant la fertile ambiguïté des états intermédiaires. Mais la spontanéité que le compositeur réussit à saisir dans l'écriture tend paradoxalement, sur le long terme, à suggérer un certain systématisme du geste. **Pierre Rigaudière**

DENIS DUFOUR

NÉ EN 1953

Ψ Ψ Ψ Ψ **Avalanche.**

François-Michel Rignol (piano).

Kairos. Ø 1997. TT : 55'.

TECHNIQUE : 3/5



La richesse lexicale de l'inuktitut (la langue des Inuits) pour désigner les différents états de

la neige ne passionne pas les seuls linguistes. Elle détermine dans le cycle pour piano *Avalanche* (1993-1995) la plupart des titres de ces dix-neuf pièces, mais aussi leur morphologie. S'il ne s'agit pas pour Denis Dufour de dépeindre systématiquement le ballet des flocons ou les textures que peut produire leur agglomération, on remarque que les trajectoires, erratiques ou prévisibles, les densités et les masses drainent dans le domaine acoustique un indéniable potentiel évocateur.

Très vite, la figure de l'arabesque s'impose, flanquée de son antithèse pointilliste. Suivront une référence explicite et récurrente à *Des pas sur la neige...* de Debussy, le principe du canon, parfois tellement rapproché qu'il tient plutôt de l'écho, le jeu sur une indépendance poussée des deux mains, de fugaces allusions au jazz. François-Michel Rignol garantit partout fluidité, précision et contrôle des attaques, obtenant ainsi une gradation fine des plans que différencie un discours à la forte volatilité. Dommage que le premier contact avec un instrument assez dur dans l'aigu soit souligné par une prise de son en proximité, passablement compacte.

Si les passages pointillistes sont atonaux, Dufour induit, parfois pour accueillir citations et allusions, des couleurs modales et des